

INFOS  
CULTURE  
CITOYENNETÉ  
SOCIÉTÉ  
VIE  
FOSSOISE

# LE NOUVEAU MESSAGER

bpost

PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

**MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE**

Ne paraît pas en juillet et août

OCTOBRE 2018 - N° 90 - 1€

## St Feuillen 2019 : J - 365

- A-t-on le droit d'interroger le folklore ?
- Replacer St Feuillen au milieu de la Marche



90

## LE NOUVEAU MESSAGER

**Editeur responsable :**

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

**Où trouver****le «Nouveau Messenger»?**

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à ReGare, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, chez Nicole coiffure.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à l'institut esthétique Picavet (Névreumont), à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie, à Sart-Eustache au Sartia, au salon de coiffure Métamorphose.

**A quel prix?**

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

**Contact / Abonnements**

Par téléphone : 071 12 12 40

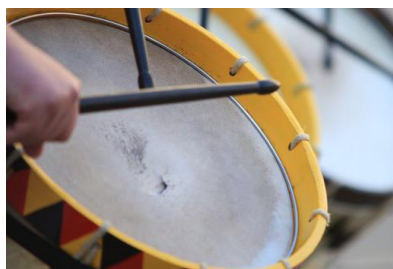
Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : [nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be](mailto:nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be)

IBAN : BE27 3601 0215 7473

**Comité de rédaction**

Bernard Michel, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Daniel Piet, Thierry Wenes, Pierre-Jean Vandersmissen, Willy Darville, Luc Gillain, Marc Lievens, Françoise Cornet.



Avez-vous remarqué comme « ça sent bon » ? Ce sourire revenir aux lèvres ? Ou encore cette ébullition qui monte peu à peu ? Avouez, chers Fossois, que vous y avez déjà pensé, que le sujet a déjà été évoqué dans la famille ou avec les amis... Sentez-vous ces petits fourmillements dans les jambes et dans les tripes ? Je parie même que certains d'entre vous ont déjà essayé leur costume afin de

vérifier s'il ne serait pas bon de l'ajuster (bin oui : « j'ai sûrement maigri, chérie ! »...).

Et, j'en suis sûr, le dimanche 30 septembre dernier, une petite phrase trotte dans la tête : « dans un an, on y sera ! ». L'impatience commence à se faire sentir, l'effervescence monte, la ferveur se réveille ! Tous les 7 ans, à pareille époque, c'est plus fort que nous : « on 's'èsint pu » ! à croire que ça vient naturellement !

À l'aube de l'année 2019, le Nouveau Messenger se met aussi à l'heure de la St-Feuillen !

En 7 ans, il s'en passe des choses ! Certains se demanderont donc, peut-être : qu'est-ce dont cela, la St-Feuillen ? Alors que d'autres tournent déjà les pages pour lire ce qu'on en dit, ou regarder les photos... Quoiqu'il en soit, soyez les bienvenus dans ce milieu vivant qui sera abordé dans chaque numéro de votre mensuel jusqu'en novembre 2019 !

Voici donc ce que nous vous proposerons :

- Chaque mois, un épisode différent abordera des thèmes variés liés à la St-Feuillen. Ceux-ci vous permettront de redécouvrir ce folklore, de vous en imprégner, de - peut-être - l'appréhender différemment, d'en découvrir différents aspects peu abordés... Ou d'enrichir votre culture générale... locale !
- Également, cette rubrique (que vous lisez) : « Dins l'pia do tambourî ». (En français, lisez « dans la peau du joueur de tambour de marches »). Ce folklore, on l'a presque dans la peau... Et le tambourî que je suis vous évoquera son ressenti en rapport avec les thèmes abordés. Parfois, quelques précisions seront apportées. Mais, aussi, ayant le privilège d'arpenter différentes marches de par cette passion, nous mettrons en parallèle ce qui se passe ailleurs en Entre-Sambre-et-Meuse, et nous verrons, en fonction des thèmes abordés, si la septennale Fossoise est si différente ou, au contraire, si elle ne l'est pas vraiment.
- Mais aussi des photos, en couverture et en illustration, des précédentes éditions (évidemment !) ainsi qu'un numéro spécial, quand tout sera fini (snif !)

Pour commencer la série, Thierry Wenes, rédacteur que vous connaissez, se questionne sur ce folklore et nous apporte son regard extérieur de Bruxellois. Il paraissait intéressant de se rendre compte de l'image que l'on peut parfois donner vers l'extérieur. Étant « dedans », on ne réalise pas toujours. Pourtant, un folklore - qui plus est, de tradition - n'est pas toujours facile à approcher pour un public non-initié. RASSUREZ-VOUS ! Thierry nous a promis de revenir après la St-Feuillen, avec un autre regard, celui qu'il aura perçu en vivant « la chose » de l'intérieur. Cela fera l'objet d'un article qui clôturera cette série l'an prochain.

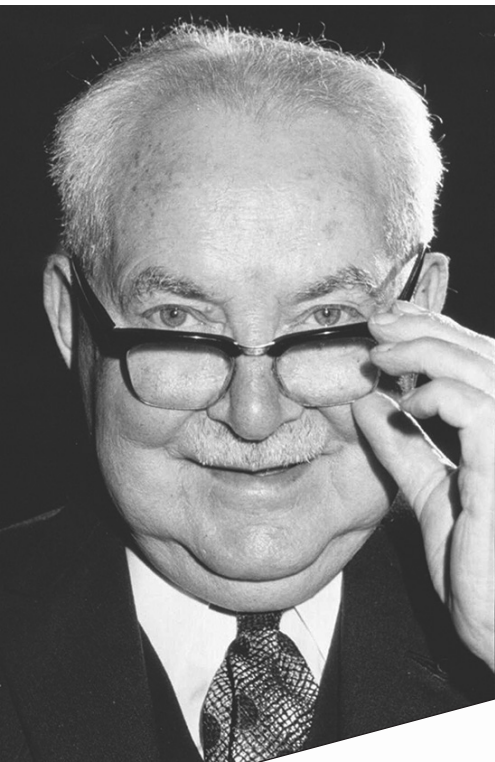
Ensuite, dans la foulée, Daniel Piet a interrogé « un ancien », en la personne de Jean-Luc Collin, tambour-major. Il abordera, de son œil aguerri, ce folklore qu'il défend avec passion, comme beaucoup de Fossois.

Adon, « Tambours ! Par le pied gauche... » D'ici là, bonne lecture !

P.S. (Prochaine Série) : Historique, traditions, folklore.

# Le bon usage

La première édition du « Le bon usage » date de 1936 et la dernière de 2016.



**A**ndré Grevisse est un garçon un peu plus déluré que ses condisciples. Quand son papa, tout naturellement lui propose de reprendre la « forge » familiale, le gamin n'a qu'une seule idée en tête : devenir instituteur. L'âge moyen pour débiter à l'école normale de « Carlsbourg », c'est 14 ans. Six années plus tard en 1915, le petit Maurice reçoit son diplôme d'instituteur.

Le parcours de cet « amoureux » de la langue française sera exceptionnel. André Gide 'himself' dira du « Bon Usage » qu'elle est la meilleure grammaire française de son époque.

Grevisse fait partie des 100 wallons ayant illuminé de façon exceptionnelle le 20e siècle. Et pas loin de chez nous, à Floreffe, est né en 1902 Joseph HANSE, aussi grammairien ; il est passé par le Petit Séminaire (1917-1920). On lui doit entre autres quelques manuels scolaires. Cet académicien est aussi co-fondateur de « Archives et Musée de la Littérature » à Bruxelles.

Grevisse et Hanse, les Dupont et Dupond de la Langue Française.

On ne dit pas « Passe-moi le Bon usage », mais « Passe-moi ton Grevisse ».

Maurice Grevisse a présenté son manuscrit à de multiples maisons d'éditions et finalement c'est une maison wallonne, les Editions Duculot, qui s'est lancée dans l'aventure pour lui apporter dans ces années difficiles, « le beurre, l'argent du beurre et le sourire de milliers de passionnés de la langue française ».

Comme vous tous, j'ai lu attentivement et plutôt deux fois qu'une, l'article de Thierry Wenes dans 'Le Nouveau Messager 86'. Peut-être avez-vous aussi comme moi ressenti un SWAG retentir dans votre cerveau.

Cet article nous parle d'une nouvelle musique des mots qui, comme le wallon d'autrefois, s'insinue dans l'usage populaire. Est-ce le « bon usage » ? On peut tout au plus affirmer que c'est une réalité enfermée dans le monde des jeunes qui utilisent un langage loin des règles et des stéréotypes des « Académies ».

Ils ne vont pas pour autant rédiger leur CV en langage SWAG ou SWAGER un mail à Tokyo, Toronto ou Milan lorsqu'ils seront dans les « Affaires ».

Lorsque nos ancêtres, ancrés pourtant dans l'usage de la langue wallonne, écrivaient une lettre officielle, ils utilisaient du « papier ministre » et certains plus « pointus » que d'autres consultaient avec application et en suçant leur porte plume (trempé dans l'encrier), leur gros 'Grevisse'.

L'usage de la « langue » a de multiples facettes comme notre façon de vivre.

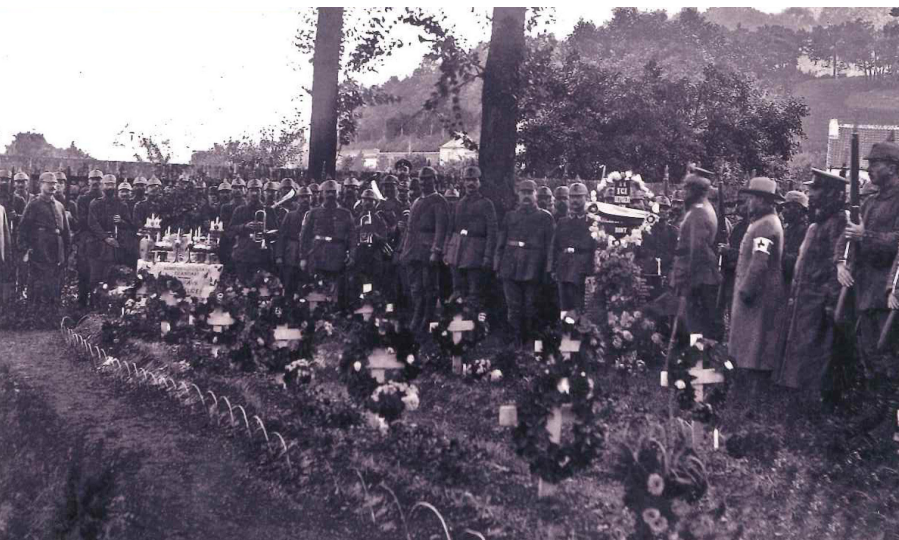
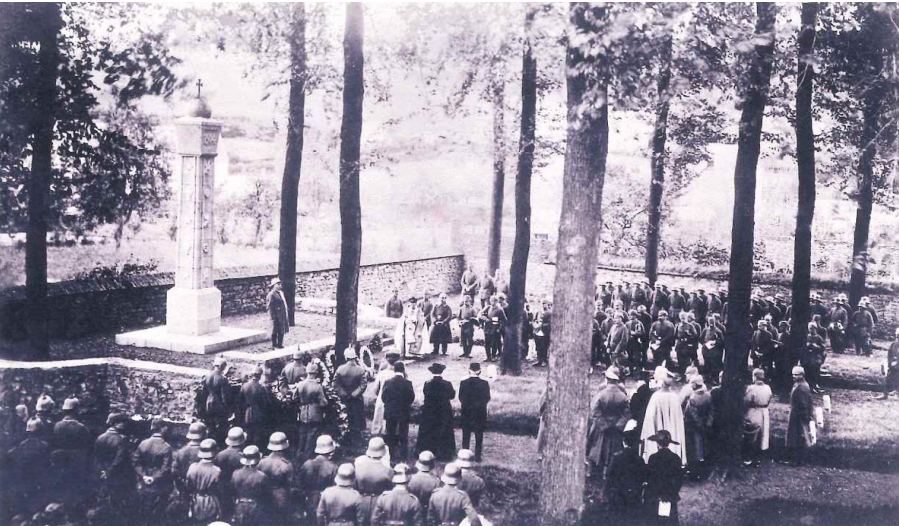
Tout est question de modération comme dans l'usage que nous faisons de tous les produits que notre société de consommation nous propose. La croissance ne rime pas avec « bien être » mais nous assure un niveau de vie indiscutable. « C'était bien mieux avant » est totalement illusoire et défaitiste, nous devons vivre avec notre temps.

Mais pour conclure, je m'en voudrais de ne pas citer ce qu'un vrai Chinois né en 1929 et venu de Chine à Paris en 1948, nous dit à propos de notre langue française : « La langue française est capable de foisonnement, de flamboyance à la manière d'un Bossuet, d'un Chateaubriand, d'un Victor Hugo, d'un Proust. Mais il y a aussi la concision, la cristallisation. La Fontaine, Racine ont créé la poésie. Lamartine, Nerval, Baudelaire... ont suivi. Ils ont travaillé cet aspect diamantin de la langue française : la précision du vocabulaire, la rigueur de la syntaxe - le français est la langue la plus rigoureuse - puis il y a le style qui est inné. Il y a deux étages dans le français. Il y a un français 'laisser-aller'. Pour peu que l'on se contrôle, on monte d'un étage... » Tiré de 'Libre Belgique' du 21 avril 2018 avec à la plume F. Van De Woestyne qui nous parle de François CHENG « États d'âme ».

# 1918 : fin de la guerre

[Episode 2]

En cette fin d'année, il me semble utile de rappeler le centenaire de la fin de cette terrible première guerre mondiale. Etant donné l'absence de journaux, on ne dispose que de peu d'informations mais il y a tout de même, me semble-t-il, quelques faits probablement inconnus de nos lecteurs qui méritent donc d'être publiés.



## Un monument allemand

**L**e 2 septembre au matin, le Kreischef impérial de Namur, Major von Magirus, vient inaugurer un monument aux morts allemands, érigé au Vieux Cimetière, en face des tombes des soldats français. On le voit de loin sur une carte postale d'après la guerre, avant sa démolition. Y assistaient trois représentants de l'autorité civile allemande, un architecte, un prêtre catholique et un pasteur protestant allemands, un officier et 5 soldats ayant pris part aux combats de la Sambre en 1914. Et, côté fossais : le bourgmestre Victor Roisin et deux conseillers, le doyen Crépin et quelques dizaines de curieux.

Discours, dépôt de fleurs, bénédiction par le prêtre et le pasteur, puis le monument et les 19 tombes allemandes sont confiés aux autorités

communales. Le bourgmestre, dans son allocution, estime que les morts de toute nationalité ont droit au respect et le doyen se dit pénétré de la pensée que la mort unit ceux que la vie sépare.

## L'armistice

Je n'ai pas trouvé de détails sur la réaction de nos concitoyens le jour de l'annonce de l'armistice. Je suppose que ce fut un énorme soulagement mais sans les vibrantes manifestations de la libération de 1944. Tout de même, un petit groupe de jeunes gens descendit de Bambois vers le centre, portant un drapeau tricolore et chantant la Brabançonne. Cette manifestation fut jugée « hostile » par le commandant de Namur (qualifié plus tard de « général von Froussard ») qui publia une affiche annonçant la prise de 8 otages « gardés comme garantie de la sécurité des soldats allemands ». Ainsi, de braves citoyens de notre ville furent gardés en prison à Namur durant deux jours.

## La retraite

L'armée allemande entreprit alors un retour vers l'Allemagne. « La population a assisté, le sourire aux lèvres, à cette retraite piteuse et pouilleuse », écrit le doyen Crépin. Ce fut un assemblage hétéroclite de canons, de chevaux, de voitures automobiles, cuisines volantes ; puis de fantassins et de cavaliers, emportant parfois vaches et moutons, puis avec brouettes, vélos, charrettes à bras, puis des... piétons ! Provoquant sur nos routes un enchevêtrement indescriptible.

Dès que le flot militaire en débandade s'arrêta, toute la ville pavoisa les couleurs nationales et la population put enfin manifester sa joie et son soulagement.

Mais il y eut des accidents. A Bambois, des cavaliers forcèrent François Baland à ouvrir sa grange



pour héberger leurs chevaux. Dans la précipitation, un cheval lança une ruade qui fit tomber une échelle sur le malheureux qui succomba à une fracture du crâne.

Un jeune homme de 17 ans, Joseph Abeels, avait recueilli des obus et, dans la serre de son père, jardinier rue de Bruxelles (rue d'Orbey), il s'efforçait de les démonter. Une mauvaise manipulation provoqua une explosion et le malheureux fut tué sur le coup, la poitrine déchiquetée et les mains arrachées. Alors les autorités communales réclamèrent l'enlèvement de ces tas d'obus laissés par milliers un peu partout, ainsi que des camions et autres engins qui encombrèrent nos rues. Des gamins avaient ainsi mis le feu à un camion qui heureusement n'explosa pas.

## APRÈS L'ARMISTICE

### Funérailles d'un Italien

Disons d'abord que, le 12 novembre, lendemain de l'Armistice, eurent lieu les funérailles d'un soldat italien de 27 ans, blessé en 1914 et soigné depuis à Fosses. La collégiale était bondée et on notait les drapeaux italien, belge et français. M. le doyen traduisit avec émotion les sentiments de sympathie et de reconnaissance de la population. Au cimetière, un soldat italien et le bourgmestre achevèrent de donner à cette cérémonie toute sa signification.

### Arrivée des Anglais

Le dimanche 23 novembre, la population fossoise se rangeait des deux côtés de la rue de la Gare (avenue Albert 1er) pour assister au défilé impeccable de troupes anglaises stationnées à Namur. En tête, le bourgmestre Victor Roisin et le conseil communal, M. Utaïn Coppée, député permanent, le doyen Crépin et les drapeaux des nations alliées. Le bourgmestre accueillit avec chaleur le général anglais qui répondit amicalement, annonçant pour l'après-midi un concert par la musique militaire anglaise. Cette délicate attention fut très appréciée de nos concitoyens qui se massèrent en foule place du Marché pour entendre des marches militaires, « dans des évolutions très élégantes ».

Les troupes anglaises séjournèrent trois jours chez nous et gratifièrent la population de deux autres concerts.

### Souvenir des Déportés

Le 25 novembre, le

doyen célébra en la collégiale un office particulier en action de grâces pour le retour des 121 déportés fossois du 25 novembre 1916. Le prêtre souligna l'héroïsme de ces hommes qui, dans des conditions infâmes, résistèrent avec un courage surhumain et dans un patriotisme indomptable à la sollicitation de travail dans des usines allemandes.

### Liens irlandais

Et le dimanche 1er décembre, Fosses connut un événement exceptionnel : une procession des reliques de saint Feuillen portée par des soldats irlandais !

L'arrivée de troupes anglaises donna l'occasion au doyen Crépin de prendre contact avec un aumônier militaire britannique et c'était justement un prêtre irlandais ! Il le reçut au presbytère quinze jours après l'armistice et lui confia : « Je voudrais, par une démonstration eucharistique, renouer les liens qui, au-delà des siècles, unissent Fosses à l'Irlande ».

Avec l'accord des autorités militaires, le doyen organisa une procession religieuse. Le dimanche 1er décembre donc, sous un beau soleil, la ville avait revêtu une parure de fête qu'elle n'avait plus connue depuis quatre ans. Les drapeaux belges et des nations alliées étaient partout. Un aumônier militaire célébra la grand-messe, devant l'évêque de Namur Mgr Heylen, l'abbé de Maredsous, dom Colomba Marmion, irlandais lui aussi, deux généraux, des officiers et une centaine de soldats anglais et irlandais, et bien sûr une foule de Fossois.

A l'issue de l'office, une procession du Saint Sacrement parcourut les rues de la vieille cité, aux sons de la Musique des Volontaires (et sans doute des représentants de nos compagnies locales, mais en civil, faute d'uniformes). Les reliques de saint Feuillen, buste et châsse, étaient portées par des soldats irlandais, ainsi que la statue de sainte Brigide,

patronne de l'Irlande après saint Patrick.

Cette manifestation religieuse et historique eut un grand retentissement dans toute la région.

■ Jean Romain



# A-t-on le droit d'interroger le Folklore ?

Je suis né en ville. Dans une très grande ville. Je suis né dans une époque moderne, dans la bonne deuxième moitié du vingtième siècle. Une époque résolument tournée vers la modernité, l'éternelle jeunesse, la conquête des loisirs et des nouvelles technologies. Alors, quand on me parlait de folklore je pensais qu'il s'agissait d'une certaine forme d'histoire, voire d'archéologie.





**B**ien sûr, depuis l'enfance, sans le savoir, ni le décider, ma vie était déjà rythmée par quelques repères culturels. Saint-Nicolas et Père Noël m'ont généreusement convaincu que le folklore avait du bon. J'étais par exemple très fier de ma culture belge en comparaison avec mes amis Français qui ne connaissaient pas Saint-Nicolas. En grandissant, bon Bruxellois, mon folklore se limitait à la fête nationale, la Saint Verhaeghen qui autorisait aux étudiants de mendier leur ivresse, et quelque part à toutes ces occasions de profiter des jours fériés. Plus tard encore je m'emballais pour les nouvelles formes que pouvaient prendre les initiatives où pouvaient exploser la joie et la musique comme le premier mai, la Gay Pride, la fête de la musique et la Zinneke Parade. Ces rares moments étaient alors l'occasion d'occuper la rue, et d'en voler la vedette aux voitures, mais aussi et surtout l'occasion aussi de faire la fête.

Lors de mes voyages, je m'émerveillais pourtant de découvrir les traditions et le folklore des autres. Néanmoins je m'y sentais étranger. J'y prenais part quelques fois comme un touriste au pire, comme un invité au mieux. Le folklore me paraissait exotique, en tout cas étranger à moi, un homme moderne maître de son destin et de son histoire personnelle.

En intégrant la cité de Fosses-la-ville, j'ai été plongé en plein folklore et je l'ai découvert sous un autre jour. Il m'est apparu dès lors comme un rituel d'intégration. Comme lors de mes voyages outremer, je m'y suis plié de bonne grâce, prêt à explorer cette nouvelle dimension. Et j'ai pu constater que mon intégration à la cité, mon identité même, s'en sont trouvées renforcées. Depuis mon « adoption » par les Rodlinches, et ma participation à plusieurs Laetare, j'ai eu le sentiment d'avoir été pleinement accepté et reconnu par la cité.

Pourtant je m'interroge encore et toujours sur ce passage presque obligé, comme un rituel. Le folk-

lore, même s'il évolue, reste perçu comme dogme qui supporte apparemment difficilement la remise en question. Je m'inquiète des images que véhiculent malgré elle cette tradition. Particulièrement en cette année de Saint Feuillen. En citoyen ouvert et démocrate, je ne peux m'empêcher de me révolter contre certains clichés. Ainsi malgré que la Saint Feuillien se veuille ouverte à tous, elle appuie son décorum sur 3 grands piliers : la tradition, la religion et l'armée.

Je me questionne, par exemple, sur la place réservée aux femmes dans cette manifestation. Mais aussi sur le culte de la personnalité, même s'il est récent, d'un Napoléon, qui au regard d'aujourd'hui apparaît comme l'un des plus grands tyrans de notre histoire. Et enfin, sur la religion qui malheureusement dans bien des cas, est plutôt un facteur de division et de discorde entre les Hommes, plutôt qu'un lien universel.

Alors comment peut-on se réjouir d'un événement, où l'on va mettre à l'écart les femmes, et où le culte sortira dans les rues protégé par des militaires ? Ma question reste ouverte. Le fait de participer à cette fête populaire, et traditionnelle, qui n'a lieu que tous les sept ans valide-t-il les valeurs qui y percolent ? Comment gérer son opposition à ces clichés misogynes, militaristes et dogmatiques ? Ces symboles m'apparaissent plutôt excluant qu'incluant.

Par provocation je serais tenté de demander si les féministes non chrétiennes et anti-militaristes sont les bienvenues ?

Et pourtant, mon désir d'intégration est entier et enthousiaste.

Aussi, pleinement conscient que mon regard est pétri de préjugés, je m'engage à communiquer mes impressions après avoir vécu ma première Saint Feuillen. Gageons qu'elles auront probablement évolué !

■ Thierry Wenes

# Replacer St Feuillen au milieu de la Marche

1956 : son premier tambour et sa première Saint-Feuillen. 1977 : le voici tambour-major ! 2019 : sa dixième Saint-Feuillen. Vous avez bien deviné. Il s'agit de Jean-Luc Collin. Nous l'avons rencontré à l'aube de la prochaine Saint-Feuillen.



## Daniel Piet : Qui êtes-vous, Jean-Luc Collin ?

Jean-Luc Collin : Je suis né à Fosses en 1947, à l'Avenue Albert 1er. Nous habiterons ensuite un quartier d'enseignants, rue de l'Ecole moyenne. Papa était professeur de français à l'Ecole moyenne de Fosses. De nombreux jeunes Fossois sont passés dans sa classe. D'ailleurs, toi-même Daniel.

## D.P. : J'en témoigne, monsieur Collin fut un excellent professeur de français. Par ses dictées, il me fit aimer Georges Duhamel.

JLC : Je continue ma biographie. Nous habitons rue de l'Ecole moyenne. Une rue d'enseignants : Collin, François, Croes, De Wolf, Van Rijkel... Mon enfance et mon adolescence baignèrent dans un milieu d'enseignants. Pour me distraire, j'allais jouer du tambour au bout du jardin, avec 2 cuillères en bois sur un arrosoir retourné ! Après l'Ecole moyenne et l'Athénée de Taminies, je « fis » les sciences sociales à la Haute Ecole Charleroi-Europe. Je devins assistant social avec des formations complémentaires en approche systémique, thérapie brève et ethnopsychiatrie. Après quelques

cabinets ministériels, je devins inspecteur-coordonnateur des Centres PMS. J'ai fait 9 Saint-Feuillen. La dixième l'an prochain.

## D.P. : 1956, ta première Saint-Feuillen.

JLC : Oui, en 1956, mon parrain m'offre un tambour confectionné par Félicien Stamp. Et je marchai pour la première fois avec Haut-Vent. Le dimanche, en petit sapeur et le lundi avec mon tambour. Pourquoi Haut-Vent ? Je fus influencé par Monsieur Sainthuille, tambour-major de la batterie de Haut-Vent. On l'appelait aussi Monsieur Novelty car il tenait le magasin de lingerie Novelty rue du Postil.

## D.P. : Nous voici en 1963.

JLC : En 1963, Clément Lainé, officier des Grenadiers, cherche des « grands » jeunes. Mes copains Claudy Haguet et Hugues Angot m'entraînent chez les Grenadiers. Rupture en 1970, où je suis parti comme tambour à Bambois. En 1977, Jean-Pol Brosteaux me fait entrer dans la batterie des Zouaves. Je ne demande rien. Je viens avec mon tambour. Coup de tonnerre : la femme de Pol Michel m'apprend que je suis nom-

*une alchimie  
particulière entre  
le profane et le  
religieux*

mé tambour-major ! C'est là que j'ai reçu mon képi de tambour-major. L'an prochain, à la Saint-Feuillen, je serai arrière-grand-père ! Je porterai mon arrière petit-fils dans mes bras. Je ne suis pas sûr de faire tout le tour ! Le grade de tambour-major, c'est pas facile. Il faut être un meneur d'hommes, s'occuper des tambours, s'occuper des contrats... Il faut changer de pas, par exemple le pas ordinaire devant la tribune, devant les autorités religieuses.

**D.P. : Qui pour te remplacer, éventuellement ?**

JLC : Alexandra. Ma fille. Elle va passer au grade de tambour-major. Moi, j'accompagnerai la batterie. Alexandra a ça dans le sang. Elle connaît, pour m'avoir accompagné, tous les codes de la batterie. A l'aide de la position de la canne, il y a toute une série de codes. Ce n'est pas laissé au libre-arbitre du tambour-major. Jusqu'à présent, Alexandra était vivandière. C'est un rôle important. Dans son panier, on trouve des galettes et des pistolets. Aussi du sparadrap pour les doigts des tambouris. Elle s'occupe du baudrier, du plumet...

**D.P. : Le culte de Saint-Feuillen a-t-il encore un sens aujourd'hui ?**

JLC : Absolument ! A l'origine des marches, ce sont les processions. A Fosses, il faut remettre le culte de Saint-Feuillen au milieu de la marche. La première place, c'est pour les reliques et le buste. Mais, malheureusement, certains font la confusion



avec des personnages historiques. Napoléon est un officier supérieur des Grenadiers et des Mamelucks. Il faut bien se mettre dans la tête que c'est la Saint-Feuillen, et pas la Saint Napoléon ! Chacun doit se trouver à la place qui lui revient. La première place c'est pour les reliques et le buste de Saint-Feuillen. Et Napoléon doit se trouver auprès de ses officiers. Robert Schuman, un des pères de l'Europe, écrit ceci : « ...Quant à Napoléon, il a détourné l'idéal démocratique des armées révolutionnaires au profit d'un impérialisme qui a suscité l'impérialisme allemand du XIXème siècle ». Pourquoi glorifier Napoléon ? Après tout ce qu'il a fait...

**D.P. : La Saint-Feuillen, c'est avoir un fusil et marcher ?**

JLC : La saint-Feuillen, ce sont des hommes en arme qui protègent les reliques et rendent les honneurs. Il y a l'aspect religieux et l'aspect folklorique, ce qui donne une alchimie particulière entre le profane, qui n'est pas spécialement croyant, le militaire et le religieux. Pourquoi marche-t-on finalement ? Pour l'aspect religieux et la fidélité aux traditions (pensée symbolique). Mais un autre dira : moi, je marche pour faire la fête avec les copains...

**D.P. : Quand est apparu le rôle de Napoléon ?**

JLC : En 1963. Le premier Napoléon fut François Van Dooren. La Saint-Feuillen, en un mot, c'est une procession avec une escorte armée.

**D.P. : Quelle est, pour toi, la saint-Feuillen idéale ?**

JLC : c'est celle où chacun respecte son grade, son rôle et la tradition. Le profane, le sacré, le militaire.

*Dans un éditorial récent destiné à la paroisse, le nouveau curé de Fosses, Fabian Mathot, écrit que « un beau jour attend la ville de Fosses ». Encore 11 mois de patience.*

*Merci Jean-Luc pour ta disponibilité !*

■ Propos recueillis par Daniel Piet





# Derrière les urnes : une organisation !

Le mois d'octobre 2018 est synonyme d'élections communales. On connaît les affiches des candidats, qui ont fleuri dans l'entité ; on connaît les toutes-boîtes chargés de bonnes et moins bonnes idées ; on connaît les publications (internet et autres réseaux sociaux) qui renforcent la mise en avant... mais, connaît-on l'envers du décor, la fourmilière qui se cache derrière ce devoir citoyen ?

Nous avons recueilli les informations en sollicitant Francette TONNEAU, employée communale chargée d'orchestrer la mise en place des élections pour Fosses-la-Ville. Elle nous a envoyé un petit résumé.

12 bureaux de vote seront constitués pour Fosses-la-Ville.

4 bureaux de dépouillement seront effectifs pour les élections communales, et 17 bureaux de dépouillement pour les élections provinciales.

Les bureaux de vote et les bureaux de dépouillement provinciaux sont composés de : 1 président, 4 assesseurs et 4 assesseurs suppléants.

Pour les bureaux de dépouillement communaux : 1 président, 3 assesseurs et 3 assesseurs suppléants.

Les présidents devront désigner un secré-

taire qui les secondera lors des opérations.

Une formation est donnée à l'ensemble des présidents en vue de leur expliquer leurs différentes tâches.

Vu les nombreux désistements (certificats, attestations, etc.), le nombre de désignations de présidents et d'assesseurs est énorme.

Le canton de Fosses-la-Ville regroupe, en plus de Fosses, les communes de Floreffe, Mettet et Profondeville.

Dans le cadre des élections communales, chaque commune organisera son propre dépouillement mais en ce qui concerne les élections provinciales, les bulletins de vote de l'ensemble des communes du canton seront dépouillés à Fosses.

La présidente de bureau de canton est Mme la Juge de Paix Joëlle DELOGE.

La présidente du bureau communal est Mme Véronique DAMANET qui devra vérifier la liste des candidatures des différentes listes politiques et des témoins qui pourront assister aux opérations des différents bureaux le jour de l'élection.

Ces 2 bureaux seront constitués le jour des élections avec outre les présidents cités ci-dessus, 4 assesseurs et un secrétaire.

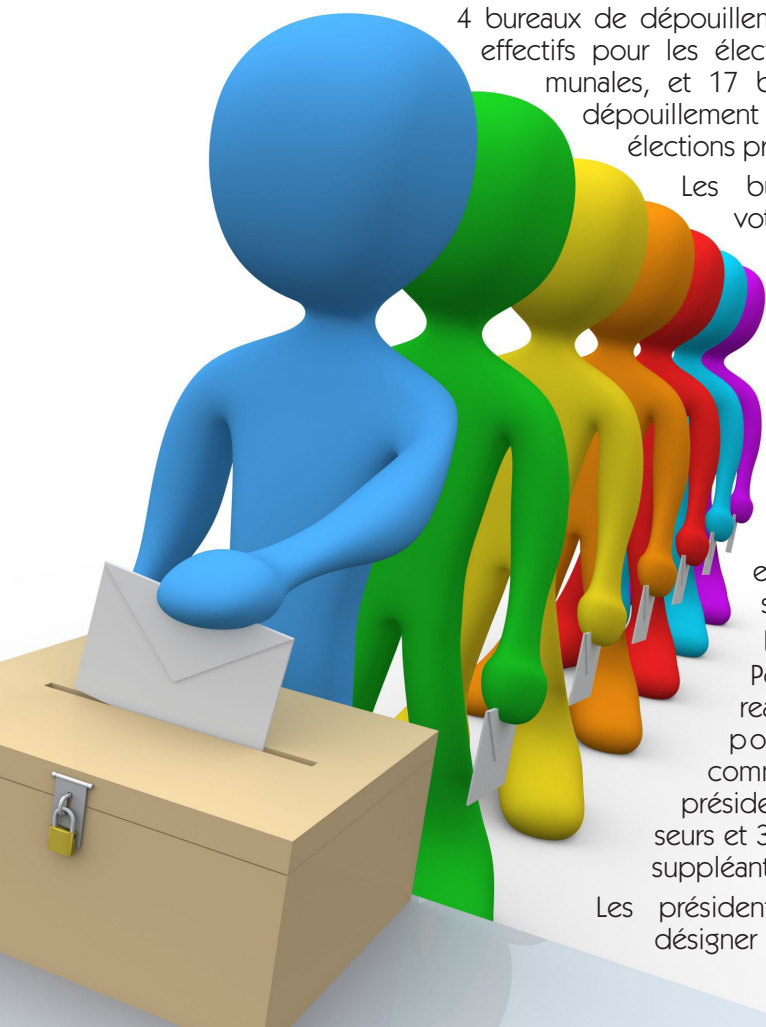
Les présidents des bureaux de dépouillement viendront y déposer leurs résultats qui seront encodés via des logiciels spécifiques (ce qui a demandé une petite formation également).

Les ouvriers communaux doivent agencer les divers bureaux : isoairs, isoairs PMR, tables, chaises etc.

Des arrêtés de police seront pris afin de réserver un emplacement PMR près de chaque bureau de vote.

Des personnes ont également été engagées via l'ALE afin d'aider les PMR.

Voilà donc un bel aperçu de ce que l'on ne sait pas toujours lorsque l'on rentre dans le bureau de vote pour accomplir son devoir de citoyen.



## Les élections 2018

### ... en quelques dates-clé :

- 14 juillet 2018 Démarrage de la période électorale. Début de la période de contrôle des dépenses électorales.
- 01 août 2018 Arrêt définitif du registre des électeurs par le Collège communal.
- 01 septembre 2018 Tirage au sort régional par la Ministre des Pouvoirs locaux • Publication d'un avis fixant jour et heure de réception des présentations de candidats et des désignations de témoins.
- 10 septembre 2018 Date ultime pour envoi des registres de scrutin au président de bureau communal par le gouverneur • Dernier jour pour désigner les locaux de vote • Date ultime pour transmission par Collège communal au président du bureau communal des relevés d'électeurs susceptibles d'être président de bureau vote ou de dépouillement ou d'être assesseur.
- 15 septembre 2018 Désignation des présidents de bureau de vote et de dépouillement communal par le président du bureau communal. • Désignation des membres des bureaux de dépouillement provincial par le président du bureau de canton.
- 20 septembre 2018 Date ultime d'arrêt des listes communales • Date ultime de tirage au sort communal par chaque bureau communal.
- 24 septembre 2018 Publication à la commune d'un avis de convocation des électeurs.
- 09 octobre 2018 Désignation des témoins de partis.
- 14 octobre 2018 ELECTIONS COMMUNALES ET PROVINCIALES

### ... et quelques chiffres à Fosses :

- 7976 électeurs.
- 12 bureaux de votes.
- 21 bureaux de dépouillements.
- Pour les bureaux de votes : 12 présidents de bureaux assistés de 96 assesseurs (effectifs et suppléants).
- Pour les bureaux de dépouillements : 21 présidents de bureaux, assistés de 160 assesseurs (effectifs et suppléants).
- 54 candidats sur les listes communales, répartis en 3 listes.



# Repères

## OCTOBRE

**Jeudi 11** Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

**Vendredi 12** 100km de la Marlagne par le Footing Club de Fosses-la-Ville. Départ en masse à 21h, salle l'Orbey de Fosses-la-Ville.

**Samedi 13** Souper de la Marche Royale Saint-Barthélémy de Bambois. À partir de 19h, salle l'Hauventoise. Animation musicale. Conférence d'apiculture par La Planche d'Envol. De 14h à 16h, Ferme apicole de Malplaquée. Marche des monastères par le Footing Club Fosses-la-Ville. Départ de la salle de l'Orbey, à partir de 6h. Circuits de 4, 6, 12, 25 et 50km.

**Lundi 22** Conférence / rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

**Mardi 23** Conférence / rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

**Jeudi 25** Dîner d'automne au restaurant par l'Amicale des 3x20 de Bambois.

**Du vendredi 26/10 au dimanche 04/11** Exposition annuelle des Artistes Fossois en la salle Orbey.

**Samedi 27** 2<sup>ème</sup> grand souper de l'État-Major de la Saint-Feuillen. À partir de 19h, hall omnisport de Sart-Saint-Laurent.

**Dimanche 28** Ouverture année septennale par la Confrérie Saint-Feuillen. Messe à 10h30 suivie du serment des membres, puis du verre de l'amitié. Fête de la Saint-Hubert par la Marche Notre-Dame d'Aisemont. À partir de 9h : promenades équestres et pédestres, départ salle communale d'Aise-

mont.

## NOVEMBRE

**Samedi 3** Vide-Dressing F-L-V. De 10h à 17h, route de Bambois, 4 à Fosses-la-Ville. Entrée gratuite. Vêtements femme, homme et enfant. Souper aux boudins par les Boute-en-train du Carnaval d'Aisemont. À partir de 19h, salle Saint-Joseph. 18<sup>e</sup> souper Orbelaïs par le Comité de Jumelage Fosses/Orbey. À partir de 19h, salle l'Hauventoise.

**Dimanche 4** Vide-Dressing F-L-V. De 10h à 17h, route de Bambois, 4 à Fosses-la-Ville. Entrée gratuite. Vêtements femme, homme et enfant. Souper aux boudins par les Boute-en-train du Carnaval d'Aisemont. À partir de 19h, salle Saint-Joseph.

**Jeudi 8** Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

**Samedi 10** Souper (dansant) de cloture du bataillon par le 1<sup>er</sup> bataillon d'Austerlitz Vittrival. À partir de 19h, salle Patria de Vittrival. Goûter par les Jeunes retraités de Le Roux. 14h, réfectoire de l'École communale de Le Roux.

**Dimanche 11** Commémoration de l'Armistice 14/18 à Sart-Saint-Laurent. 10h : messe pour le souvenir et la paix dans le monde; suivie de l'hommage au Monument aux Morts et du verre de l'amitié. 13h : banquet du Souvenir organisé par le Comité Royal du Souvenir en la salle Orbey de Fosses-la-Ville. Centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918 par le Comité Royal du Souvenir de Le Roux. De 9h30 à 12h30 à Aisemont. Messe, Monument aux Morts ; défilé, discours, message des enfants.

**Lundi 12** Te Deum de la Fête du Roi. 9h30 : messe, 10h : accueil devant l'église, 10h45 : Te Deum, suivi du verre de l'amitié, Église Sainte-Croix de Sart-Eustache. Conférence horticole par le Cercle royal d'horticulture et du petit élevage : «Les intérêts des engrais verts». Espace solidarité citoyenne de Fosses-la-Ville.

**Samedi 17** Te Deum de la Fête de la dynastie. 18h : messe, 18h30 : accueil, 18h45 : Te Deum, suivi du verre de l'amitié, Église Saint-Pierre de Vittrival.

**Jeudi 22** Jeux de cartes par l'Amicale des 3 X 20 de Bambois. De 13h30 à 18h, salle de Bambois.

**Vendredi 23** Concert d'ouverture des fêtes de Noël à Al' Goyette Saint-Feuillen, ancienne Place du Marché aux Porcs.

**Samedi 24** Messe de la Sainte-Cécile et souper par la Société Royale Philharmonique. À partir de 18h, salle du collège Saint-André.

**Dimanche 25** Dîner annuel par les Gaulois de Bambois. À partir de 8h30, salle l'Hauventoise. Pétanque gauloise ainsi que diverses animations pour enfants en matinée.

**Lundi 26** Conférence / rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

**Mardi 27** Conférence / rencontre musicale par les Music-Lovers, 19h45.

**Du jeudi 29/11 au mardi**

**04/12** 41<sup>ème</sup> voyage à Austerlitz (République Tchèque) par le 1<sup>er</sup> bataillon d'Austerlitz Vittrival. Départ de Vittrival à 17h (le 29/11) et retour en matinée le mardi (4/12). Commémoration de la bataille des 3 empereurs.

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

## VOTRE RECETTE DU MOIS

### Dés de poulet et pesto aux champignons des bois

#### Ingrédients

##### Pour le pesto

- 50 g de champignons forestiers séchés
- Huile d'olive
- 50 g de pignons de pin (ou cajou, noix...)
- 1 gousse d'ail
- Herbes fraîches au choix (ciboulette, estragon...)
- 40 g de parmesan râpé
- Sel, poivre
- 

##### Pour le plat

- 800 g de pommes de terre grenailles
- 3 échalotes et 2 poivrons rouges allongés
- 200 à 300 g d'épinards

- 400 g de filet de poulet avec épices (au choix)

#### Recette

Réhydrater les champignons et les cuire à l'huile. Les mixer avec l'huile, le parmesan, les pignons de pin préalablement grillés à sec, l'ail, sel, poivre. Ajouter les herbes coupées finement. Cuire les p-d-t à l'eau coupées en 4 pendant 12 min. Emincer les échalotes et les poivrons, laver les épinards. Faire revenir dans un wok les échalotes et les poivrons. Ajouter le poulet coupé en dés et la moitié des épinards. Quand le poulet est cuit, transvaser le tout dans un plat. Ajouter l'autre moitié des épinards, les p-d-t et le pesto.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !